JÊROME LEBLEU
FATIMA CAETANO
FRÉDÉRIC HÉRAUT
PASCALE DE MOURA

JÊROME LEBLEU : Jérôme Lebleu, conseiller principal d'éducation à Versailles depuis septembre 2005.

FATIMA CAETANO : Fatima Caetano, j'habite à Nancy. Je suis adjoint administratif à la carte scolaire.

FRÉDÉRIC HÉRAUT: Frédéric Héraut, principal du collège de Saverdun, en Ariège.

PASCALE DE MOURA : Pascale de Moura, prof de lettre à la cité scolaire De La Tour à Nancy.

JÊROME LEBLEU : J'ai eu un accident de la route. En revenant de mon établissement, j'étais en moto sur le périphérique. Une voiture a déboîté et m'a pris au passage. J'ai été hospitalisé pendant 17 jours. J'étais admissible au certificat d'aptitude au professorat d'EPS.
Après l'opération, un chirurgien est venu me voir dans ma chambre. Il m'a bien fait comprendre que je ne récupérerai jamais mon bras.
Ce sont des moments...qui sont difficiles qu'il faut digérer et qui peuvent vous faire pleurer largement pour ce que vous envisagiez de faire de votre vie. Un gros coup de massue qui vous arrive comme ça, sans prévenir.
Un chamboulement de vie pas simple pour savoir ce qu'on allait devenir.

© www.education.gouv.fr

FATIMA CAETANO : Moi, j'ai eu mon handicap jeune. Un accident de circulation à l'âge de 3 ans. Je me suis fait renverser par un camion, ça fait 37 ans. Amputée des deux jambes..." des membres inférieurs", pardon.

J'ai des prothèses toute la journée collées aux moignons. Petit, on a déjà cet esprit de combat au quotidien. On veut prouver aux gens qu'on est "valide". Mais avec plus d'efforts, car les gens ne connaissent pas le handicap ou plutôt en ont peur. Ça nous pousse à redoubler d'efforts, à prouver qu'on est pareils qu'eux.
Le travail, c'est très important parce que les personnes handicapées sont isolées de tout. Quand on travaille, on voit d'autres personnes.
On a une vie sociale, entre guillemets.
Le fait d'être reconnu par rapport au monde, c'est primordial.

FRÉDÉRIC HÉRAUT : J'étais enseignant en activité quand ma déficience visuelle s'est déclarée. C'est un handicap invisible, mais cependant réel.
Cela correspond à l'incapacité à lire un texte avec une police de caractères normale.
Malvoyant, c'est aussi l'impossibilité de reconnaître des gens à environ une dizaine de mètres. J'ai donc continué mon métier d'enseignant avec des loupes pour lire les copies, plus de temps pour préparer, pour corriger, et j'ai tenu comme ça près de 5 ou 6 ans : j'ai pallié, pallié, pallié.
C'est sans doute la crainte vis-à-vis des collègues, des élèves de se sentir un peu déclassé parce qu'on voit moins bien. On fait comme si on voyait bien, comme si on n'avait pas de handicap. Allez, les jeunes, on se range.
Après, voilà, les difficultés s'amoncellent et finissent par créer une souffrance. Et à un moment, elle devient supérieure à l'éventuelle peur d'être déclassé comme un travailleur en situation de handicap.
J'en parle au proviseur adjoint, qui m'oriente vers une cellule au rectorat pour avoir du matériel. Le principal outil dont je me suis servi est la visionneuse numérique.

D'un seul coup, je suis passé... pas du noir à la lumière, mais presque.
Je pouvais lire à nouveau des documents, mêmes écrits petits.
Ça a été une révolution dans ma vie personnelle et professionnelle.
C'est évident.
Ce qui est paradoxal, c'est que reconnaître son propre handicap permet, dans une certaine mesure, d'en sortir.

JÊROME LEBLEU : Après mon accident, je suis passé devant une commission. Ils m'ont orienté vers la possibilité de devenir conseiller principal d'éducation. Au début, c'est difficile à digérer, on a du mal à accepter, et puis on prend un peu de recul, on se dit qu'on a quand même cette chance et cette opportunité d'avoir un organisme, l'Education nationale, qui vous tend la main, qui vous dit qu'il y a encore cette solution. Un poste de CPE, c'est quand même pas rien.
Ce métier me plaît beaucoup : on y vit plein de choses différentes.
On se dépêche, ça a sonné.
On est toujours en mouvement, on répond aux sollicitations des élèves, des familles.

Fatima DAFRANE: Quelqu'un de la classe a pris ma trousse.

JÊROME LEBLEU : Je dois intervenir ou vous êtes capable de la récupérer ?
Je peux intervenir.
J'arrive à fonctionner normalement dans le cadre de mon travail.
Les gens sont surpris d'apprendre ou de réaliser que j'ai ce handicap.
Je fais le nécessaire pour qu'il me ramène votre trousse et son contenu.
On veut dire qu'on existe, mais aussi être considéré comme tout le monde.
Après, oui, il faut trouver un juste milieu.

FATIMA CAETANO : On avait un bureau au fond, à trois, et on était très à l'étroit. Avec mes béquilles, je ne passe pas. Très mal assise, j'ai les prothèsestoute la journée collées aux moignons. Mais comme on veut montrer aux gens qu'on peut faire pareil, on ne dit rien.
Un jour, j'ai vu une campagne sur Internet, sur la situation du handicap dans la fonction publique. J'ai répondu.
Un dossier a été envoyé au ministère, qui m'a donné un financement pour aménager un poste adapté. J'ai un bureau super électronique.
Il monte et il descend pour éviter que ma prothèse colle trop à la peau.
Je peux me mettre en position debout et le surélever. Il y a un fauteuil conçu en fonction de mon handicap.
C'est un confort dans le travail. Je suis très contente. Meilleure qualité de travail.
Donc on est plus...on est en harmonie avec son travail. On est plus à l'aise, on n'a pas besoin de l'aide d'une tierce personne. On est vraiment autonome.

PASCALE DE MOURA: Le maître-mot, c'est surtout, par rapport au handicap est « gagner en autonomie ».
Tu as les documents sur Guernica, pour le travail en histoire des arts ?

Fatiha KADDI: La partie tableaux. Fabrice va me les donner par clé USB.

PASCALE DE MOURA : Je suis aveugle de naissance. J'ai été prof de lettres avec des classes ordinaires pendant 15 ans et actuellement, je m'occupe plus particulièrement d'élèves non-voyants et malvoyants inclus dans les classes.
Félicitations pour ton exposé. C'est super.

Fatiha KADDI: Merci.

PASCALE DE MOURA : Notre structure s'occupe d'adapter les documents en braille et en gros caractères. Un métier possible grâce à des moyens développés par l'Education nationale.
"Hors-sol". Grossis-moi un peu les étoiles. S'il te plaît.
L'autonomie, c'est l'ordinateur qui me permet de communiquer directement avec l'entourage professionnel par mails.
Je peux lire des documents qu'on me donne sur clé USB. C'est aussi les moyens humains : mon assistante.
On transcrit sa copie, je te la dicte. Prescilia, c'est un peu mes yeux. Elle se charge de tout ce qui est visuel et que je ne peux pas faire.
Petit 5 : démocratie, T-I-E.
Les citoyens, C-Y... et sans S !
Y a de la faute.
Bonjour, Christian. Ça va ?
Il faut des personnes handicapées dans tous les métiers de l'Education Nationale.
Il y a des aménagements possibles.

FRÉDÉRIC HÉRAUT : J'avais le projet de passer le concours de personnel de direction. Avec ces outils, de nouveaux champs professionnels pouvaient s'ouvrir. Voilà, j'ai pu rebondir. On peut, en situation de handicap, accéder à des postes à responsabilité. Le handicap n'est pas déclassant, comme je l'ai cru. Il faut juste avoir les bons outils pour contourner l'obstacle.

SANDRINE COZIC : Monsieur, je viens vous voir au sujet de l'emploi du temps des 4èmes C.

FRÉDÉRIC HÉRAUT : En prenant ma fonction, j'ai annoncé clairement que j'étais malvoyant. Ils écrivent juste un peu plus gros et jamais je n'ai senti le moindre problème. Je le fais tout de suite.

SANDRINE COZIC : D'accord, merci.

JÊROME LEBLEU : On va la mettre au fond. Je suis CPE, point. Ce n'est pas parce que j'ai tel problème que je ne suis pas un CPE normal. Ce n'est pas parce que j'ai ce souci ou un problème particulier que je n'ai pas ma place sur un terrain de foot ou dans la vie de tous les jours. Non, il n'y a pas de problème. La vie, j'ai envie de la vivre comme vous et je n'en démordrai pas.

Marianne THOURON : Alors, Fatima ?

FATIMA CAETANO : Quand on est handicapé, on a une carapace. Donc quand on arrive et qu'on est agréablement accueilli, qu'on est bien dans son travail, on enlève la carapace, on est plus à l'aise, plus ouvert.

Marianne THOURON : C'est bon comme ça.

FATIMA CAETANO : La carte scolaire, si vous voulez vérifier.

Marianne THOURON : Pour le cahier des postes. Donc il faut reprendre les documents de la préfecture.

FATIMA CAETANO : Des fois, on est surpris de la réaction qu'on a envers les autres, quand on est bien. Ils viennent voir mon super bureau, je vois plein de gens, donc je suis contente.

PASCALE DE MOURA : Bonjour Océane. Ça va ?
Je suis fière d'avoir un travail comme tout le monde et d'avoir réussi ce parcours-là.

Océane THIEUF : "Au bord de l'épuisement, j'aperçus une île. "Elle était magnifique, mais j'étais seul."

© www.education.gouv.fr

PASCALE DE MOURA : J'aime les métiers du relationnel, de la communication. Rien de mieux que l'enseignement pour ça : travailler avec des collègues, apporter notre petite pierre à l'édifice et transmettre ce qu'on m'a transmis. Dire aux élèves en situation de handicap que c'est possible.
Métaphore et comparaison : on va reprendre les définitions.
Tu les sais, tu me les as données.

Océane THIEUF : Je veux être avocate, et je pense que c'est possible. Elle a réussi, donc moi aussi, je peux réussir.

JÊROME LEBLEU : Il n'y a pas de problème avec le handicap, mais avec la conception qu'on s'en fait.

FATIMA CAETANO : Il faut être reconnu comme travailleur handicapé, pas comme handicapé.

FRÉDÉRIC HÉRAUT : Il faut se déclarer, il n'y a pas d'autres solutions pour progresser, pour avancer dans cette situation-là.

PASCALE DE MOURA : Ça va de soi : je suis satisfaite des moyens qu'on m'a accordés. J'ai pu faire le métier que je souhaitais faire.

© www.education.gouv.fr

Le film Regards Croisés

Merci à

Fatima CAETANO, adjointe administrative

Ainsi que :
Marianne THOURON, chef de division
Joël LALORE, correspondant handicap
L'académie de Nancy-Metz

Pascale DE MOURA, professeur de lettres

Ainsi que :
Fatiha KADDI, élève
Prescilia NOËL, assistante de Pascale DE MOURA
Océane Thieuf, élève
Le Lycée Georges de La Tour de Nancy
Joël LALORE, correspondant handicap
L'académie de Nancy-Metz

Frédéric HÉRAUT, Principal de collège

Ainsi que :
Sandrine Cozic, surveillante
Valérie Dagas, professeur de français
Nicolas DEBROAS, Conseiller Principal d'Education
Fabrice Goarin, professeur de français
Laurent RIGO, secrétaire du principal
Le Collège du Girbet à Saverdun
Jacqueline BAUGIL, correspondant handicap
L'académie de Toulouse

© www.education.gouv.fr

Jérôme LEBLEU, Conseiller Principal d'Education

Ainsi que :
Gilles Da Costa, élève
Fatima Dafrane, élève

Justine Darondeau, Conseiller Principal d'éducation
Valentine Mangeon, élève
Max Paties, Proviseur
Le Lycée Jules Ferry de Versailles
Pierre Freyssenge, correspondant handicap
L'académie de Versailles

Le handicap tous concernés

www.education.gouv.fr/handicap-tous-concernes

Copyright Ministère de l'Education nationale – Juin 2012

Conception : W&Cie
Production : Swisskiss